Document généré le 6 juil. 2025 07:11

Continuité

CONTINUITÉ

Les motifs décoratifs
Des détails révélateurs

François Varin

Numéro 105, été 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17684ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Varin, F. (2005). Les motifs décoratifs : des détails révélateurs. *Continuité*, (105), 57–59.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LES MOTIFS DÉCORATIFS

DES DÉTAILS RÉVÉLATEURS

Feuillages, animaux mythiques, volutes, fleurs de lys, rosaces, cordons ornent nombre de bâtiments, rehaussant leur charme tels de précieux bijoux. Sophistiqués ou discrets, les motifs décoratifs témoignent aussi des traditions et de la culture d'une époque, d'un peuple.

par François Varin

Les bâtiments traduisent les goûts, la quête de beauté et l'originalité créatrice des bâtisseurs. Ils comportent aussi les caractéristiques propres à un style architectural, souvent dissimulées dans les moindres détails. Parmi ceux-ci, les motifs décoratifs, qui rehaussent la forme et l'apparence d'un édifice tout en étant porteurs d'histoire.

Leur usage remonte à plusieurs milliers d'années. Les motifs empruntent à une grande variété de sujets d'inspiration : la végétation, la faune, la géométrie, l'être humain et ses activités, la mythologie, les objets utilitaires. Les préoccupations de l'humain, son émerveillement à l'égard de la nature, sa quête de beauté et de spiritualité ainsi que son rapport à l'environnement se donnent à lire à travers eux.

LES MOTIFS À TRAVERS LE TEMPS

Les chapiteaux de l'art égyptien étaient ornés de feuilles et de tiges de lotus ou de papyrus. Sur de nombreux monuments de cette culture, le scarabée, l'aspic (un serpent venimeux) et le disque ailé se côtoient. L'art assyrien a utilisé la palme (rameau de palmier), qui symbolise la victoire, la pomme de pin, la rosace (dérivée de la rose). Quant à l'art perse, il a introduit les volutes et différents feuillages en plus de reprendre les palmes, alors que l'art indien a notamment privilégié les cordons plats ou tressés.

L'art grec a développé les motifs décoratifs de façon exceptionnelle. On lui doit les bandeaux de perles, les ornements en forme d'œuf appelés « oves », les rais de cœur (motif composé de feuilles aiguës en forme de cœur qui alternent avec des flèches ou des fers de lance) et la feuille d'acanthe. Au temple Érechthéion, sur l'Acropole, des caryatides (statues personnifiant la femme) servent de colonnes de soutien au toit. Rosaces, palmes, lierre et laurier ornementent les bandeaux, les architraves et les murs des temples.

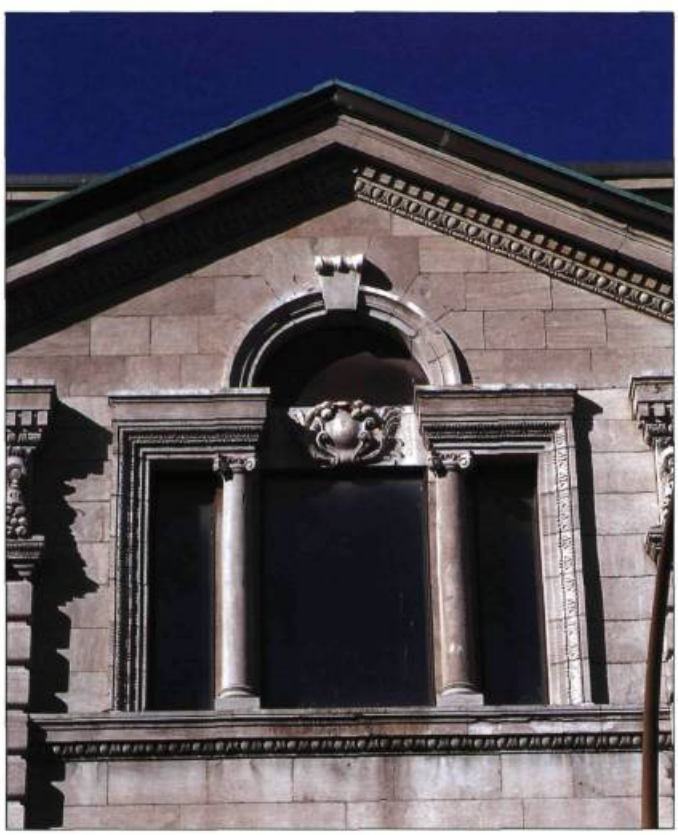
Les Grecs ont aussi introduit les figures géométriques dans les motifs. On appelle d'ailleurs « grecques » ces lignes droites qui reviennent sur elles-mêmes à angle droit. Quant aux lignes courbes qui décrivent des enroulements en spirale ou à la façon des vagues, ce sont des « postes ». Beaucoup des motifs grecs utilisent les triangles, les cercles isolés ou concentriques, les lignes parallèles ou brisées, et des combinaisons de droites et de courbes comme les

Comme plusieurs bâtiments de la fin du XIXe siècle, l'édifice Gérard-D.-Lévesque (ancien Palais de justice de Québec) est rehaussé de motifs décoratifs intéressants. Le portique est surmonté d'un tympan décoré de feuilles d'érable tigées. Au-dessus se trouvent les armoiries et la devise du Québec. Les pilastres de chaque côté sont ornés de lys et de chapiteaux.

Photo : Roger Côté

Motifs parant des bâtiments montréalais. En haut, une ornementation végétale et animale. En bas, un arrangement classique.

Photos : François Varin



torsades et les entrelacs. Les Grecs ont également puisé dans le registre de la faune : leurs acrotères (socles qui supportent les statues) sont souvent ornés de griffons ou d'autres animaux stylisés.

L'art byzantin a privilégié certains motifs utilisés par les Grecs telles les palmettes, en ajoutant l'étoile, l'hélice du colimaçon, la tresse et l'as de pique. Les Romains, eux, préféraient les feuilles d'acanthe et d'olivier, les guirlandes et les rinceaux (tiges stylisées disposées en enroulement), qui paraient frises, bandeaux et pilastres.

Au Moyen Âge, les motifs architecturaux se caractérisent par l'emploi des fuseaux (au corps renflé se terminant en pointe aux deux extrémités), des dents de scie (des pointes aiguës et des creux), des pointes de diamant, des besants (disques en saillie sur un bandeau), des têtes de clous (clous forgés), des chevrons brisés (motif en zigzag) et des billettes (petits tronçons en demi-cylindre espacés). S'accrochant aux créneaux et aux parapets, des gargouilles représentent des animaux grotesques ou mythiques comme des dragons, parfois des démons. À une certaine époque, la fleur de lys symbolise la France, le léopard l'Angleterre, l'aigle l'Allemagne, et le lion la Belgique. Des fleurons couronnent les pinacles (le faîte des contreforts), des sujets mythologiques s'intègrent aux bandeaux décoratifs ou aux tympans des édifices.

Aux XVI^{e} et XVII^{e} siècles, l'ornementation végétale, les animaux et les personnages entremêlés à la flore, les sujets mythologiques et les fruits sont employés dans les motifs : fleurs de lys, cornes d'abondance, guirlandes de chêne et de laurier (emblème de la force et de la gloire), vases, corbeilles, médaillons, coquilles, roseaux, etc.

L'architecture victorienne reprendra nombre des éléments dessinés au fil du temps, telles la feuille d'acanthe et la palmette. Les bâtiments de pierre du Vieux-Montréal regorgent de ces motifs hérités notamment des cultures grecque et romaine.

L'Art nouveau, au tournant du XX^{e} siècle, et l'Art déco, dans la foulée de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925, développent quant à eux un langage stylistique typique en réponse au mouvement moderne de ce début de siècle. Sous l'influence du cubisme, tous les sujets d'inspiration sont stylisés et offrent un caractère géométrique de modernité. La « vie moderne » apporte à la décoration des édifices ses symboles. Des motifs décoratifs représentent des objets et des machines utilitaires de cette époque – le bateau, l'avion, le train – tout en traduisant le mouvement et la vitesse. Le Centre Rockefeller, à New York, compte de nombreux motifs de cette tendance.

Comment restaurer les motifs

Dans plusieurs situations, le décor de bois, de pierre ou de tôle, gommé de couches de peinture ou de saleté accumulée, demandera un décapage sans abrasif pour dissoudre la saleté ou la peinture qui masque les lignes du motif et en bouche les interstices. Un brossage à la main avec de l'eau mélangée à un détergent ou à de l'ammoniac, suivi d'un arrosage au boyau, redonnera aux motifs leurs détails et leurs dessins d'origine. Pour déloger la peinture, il faudra d'abord faire un essai sur une partie moins apparente à l'aide d'un décapant chimique afin de mesurer la dureté des couches de peinture, puis choisir le décapant approprié. L'objectif est d'affecter le

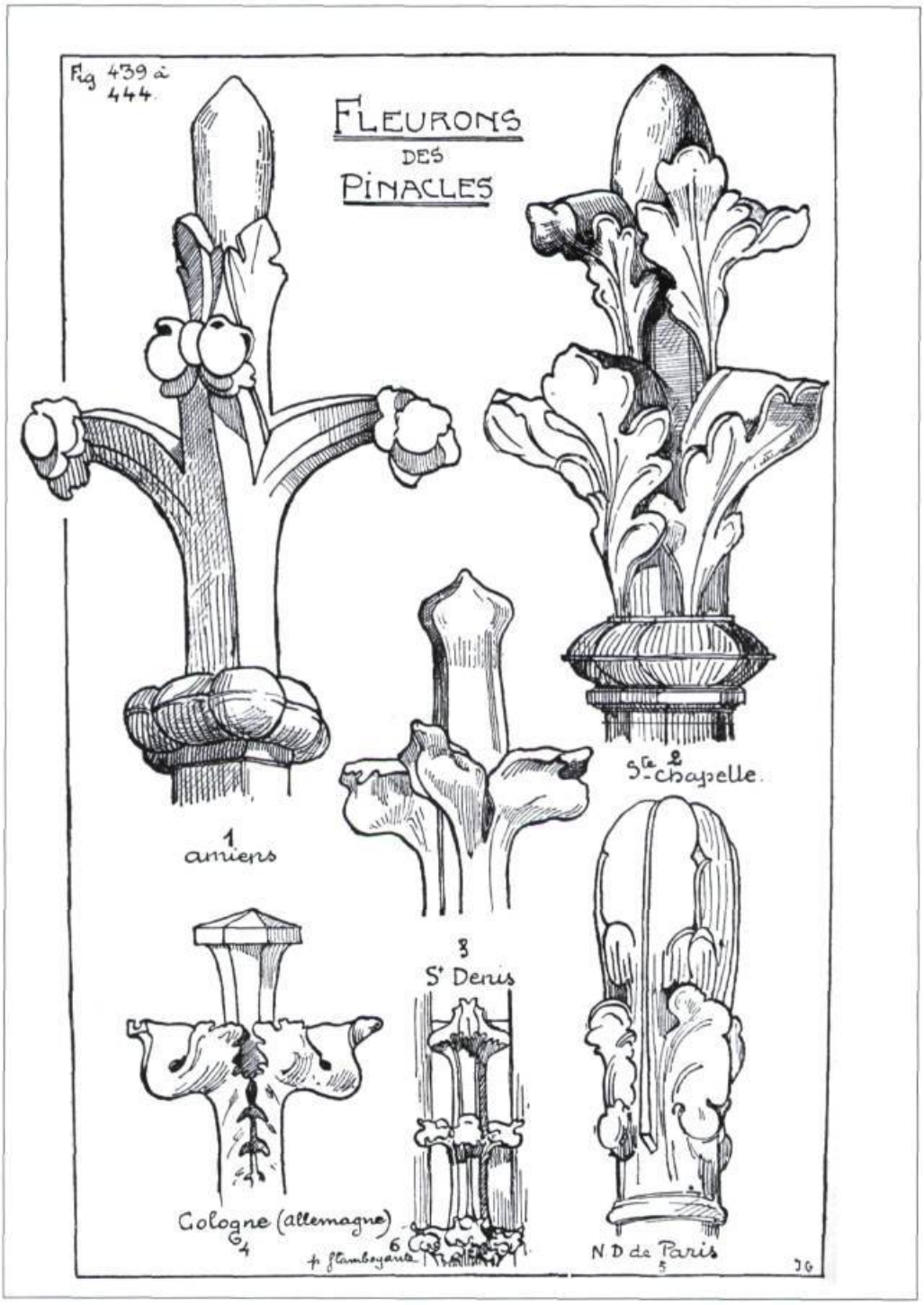


Planche ancienne illustrant les différents motifs de fleurons.

moins possible le matériau tout en révélant les détails gommés.

Pour restaurer des motifs, il peut parfois être nécessaire de demander l'aide d'artisans ou d'artistes capables de reproduire ou de réparer des parties du décor abîmées. Un motif de bois détérioré pourra être reproduit par un artisan sculpteur ou reconstitué par moulage à l'aide de pâte époxy. Un maçon d'expérience pourra quant à lui tailler un nouveau motif de pierre ou fabriquer une pièce pour remplacer un morceau manquant. Pour un élément manquant fait de fonte, par exemple l'épi d'une clôture, on fera appel aux services d'une fonderie.

Trop souvent, les travaux de rénovation, exécutés rapidement et sans souci de préserver certains détails d'exécution, font perdre aux bâtiments une partie de leur histoire et de leur signification. Les motifs décoratifs, ornements précieux qui racontent une époque, devraient recevoir une attention particulière de la part des propriétaires, gardiens de cet héritage.

François Varin est architecte en restauration.

Personnages de pierre aperçus rue Saint-Pierre, à Québec.
Photo : Roger Côté